

## **L'approche moderne de la monnaie selon Georg Friedrich Knapp**

À l'époque où le système de l'étalon-or survivait encore, un économiste allemand, Georg Friedrich Knapp (1842-1926), contesta la perspective historique linéaire de l'évolution de la monnaie largement attribuée à Adam Smith. Dans son ouvrage majeur, *Théorie étatique de la monnaie*, publié en 1905, il rappelait une notion qui fut pourtant évidente jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle : généralement émise par un roi ou un seigneur, la monnaie est un instrument essentiellement étatique et il n'y a aucune nécessité qu'elle ait une valeur intrinsèque.

Dans les années 1940, en accord avec les écrits de Georg Friedrich Knapp, un économiste hongrois du nom de Karl Polanyi réfuta en particulier l'idée que les hommes auraient une propension naturelle à pratiquer le commerce et donc, avant l'invention de la monnaie, le troc. En effet, les recherches anthropologiques et historiques démontrent que contrairement à la thèse d'Adam Smith, le troc ne fut pas la première forme d'échanges des sociétés primitives de chasseurs-cueilleurs. L'anthropologue américain Lewis Henry Morgan en fit l'expérience en s'immergeant dans une communauté de chasseurs-cueilleurs amérindienne. En lieu et place du troc primitif qu'il était venu trouver, Lewis Henry Morgan découvrit que les Iroquois pratiquaient davantage le communisme primitif. Dans ce système, basé sur le principe de réciprocité, les échanges impliquent qu'une partie donne quelque chose en attendant une contrepartie équivalente plus tard. Contrairement au troc, où l'échange est direct et simultané (je te donne ce que j'ai contre ce que tu as), la réciprocité implique un délai entre les échanges, générant ainsi une créance, respectivement une dette, entre les participants (je te donne ce que j'ai et un jour tu me donneras ce que tu as).

Avec la sédentarité, le stockage des ressources et la propriété privée apparurent et le communisme primitif comme système d'organisation de la production se réduisit au cercle familial. Néanmoins, les relations au sein d'une communauté ne reposaient toujours pas sur le troc, mais déjà sur la dette. Les relations d'échanges reposaient toujours sur la confiance, mais le développement des relations commerciales nécessita la mise sur pied de reconnaissances de dette afin de servir de garantie pour exiger si besoin l'exécution forcée auprès d'une autorité. Ces reconnaissances de dette prirent des formes très différentes à travers l'histoire : bâtons de taille ou de comptage en bois, en pierre ou en os, dont le plus ancien, l'os de Lebombo au Swaziland, date de plus de 40 000 ans avant notre ère ; cordelettes sur lesquelles les Incas faisaient des nœuds, les quipus, il y a plus de 4500 ans ; ou coquillages, les cauris, utilisés dès le XIII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, largement répandus en Afrique, en Asie du Sud et de l'Est et toujours utilisés dans certaines populations notamment en Nouvelle-Guinée.

Ces reconnaissances de dette se mirent petit à petit à circuler comme moyens de paiement et ce furent logiquement les institutions politico-religieuses qui en devinrent les principales émettrices en raison de la confiance qu'elles inspiraient. Ainsi naquirent les premiers systèmes monétaires organisés qui reposaient entièrement sur la dette ou autrement dit sur la monnaie scripturale. Des milliers de plaques d'argile datées d'il y a plus de 3500 ans sur lesquelles étaient inscrites des opérations en écriture cunéiforme furent découvertes dans tout le Proche-Orient. Quasiment toutes ces plaques d'argile étaient d'interminables registres de dettes.

Ce n'est que vers le VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère qu'apparurent les pièces de monnaie, notamment en mer Égée, plus précisément en Lydie. Durant cette époque de grandes conquêtes,

il devint compliqué de contrôler et de ravitailler les troupes des empires à des milliers de kilomètres de la capitale. Pour éviter que les troupes n'aient d'autres choix que de se nourrir en pillant les peuples conquis, de nombreux rois se mirent à payer leurs soldats à l'aide de pièces de monnaie métalliques frappées de leur signature et exigèrent par la même occasion des peuples conquis qu'ils paient un impôt dans cette même monnaie. Les populations conquises n'eurent dès lors d'autres choix que de ravitailler eux-mêmes les soldats de l'Empire en échange de ces pièces de monnaie qui leur permettaient de payer l'impôt exigé par le roi. Ainsi les premières villes commerçantes et leurs places de marché sur les lieux de passage des soldats et des fonctionnaires de l'empire découleraient directement de la décision de castes régnautes de lever l'impôt.

Les premières monnaies-papiers furent également émises par des gouvernements. Pays dans lequel le papier fut inventé, la Chine imprima logiquement les premières monnaies de papier, et ce près de sept siècles avant son apparition dans le monde occidental. L'histoire retient généralement le Jiaozi, apparu vers la fin du X<sup>e</sup> siècle à Chengdu, capitale de la province du Sichuan en Chine, comme la première forme de billet de banque à avoir vu le jour.

Cette approche véhiculée par Georg Friedrich Knapp et ses partisans s'oppose à l'explication de l'origine du commerce véhiculée par Adam Smith, puisqu'il en est déduit que le commerce ne serait pas spontané, mais découlerait directement de l'exigence des autorités étatiques de payer l'impôt. Ainsi, les marchés n'auraient pas émergé naturellement, mais auraient été créés sur décisions des rois. Aussi, contrairement à l'intuition d'Adam Smith qui raconte que le troc aurait été la première forme d'échange, suivi des monnaies, puis enfin de la dette, Georg Friedrich Knapp, avec les anthropologues et les historiens, renverse complètement cet ordre. La dette aurait été la toute première forme d'échange à avoir vu le jour, suivie des monnaies lorsque des marchandises ou des métaux précieux furent utilisés comme supports tangibles pour tenir la comptabilité des dettes. En tout dernier, le troc n'aurait que ponctuellement existé pour suppléer temporairement l'absence de monnaie lors de phénomènes de destruction d'un système monétaire préexistant.

Ainsi, conclut Georg Friedrich Knapp, la monnaie est un instrument étatique et il n'est pas nécessaire qu'elle ait une valeur intrinsèque. Cela dit, le fait qu'historiquement des objets de valeur aient été utilisés comme support monétaire n'est pas pour autant dépourvu de toute logique. La déchéance de seigneurs et la faillite de banques étaient choses courantes par le passé et celles-ci pouvaient potentiellement entraîner le départ en fumée de tous les avoirs de leurs déposants. Aussi, les monnaies métalliques permettaient de renforcer la confiance dans la monnaie. Les déposants pouvaient se rassurer en se rabattant sur la valeur marchande des avoirs en métaux précieux qu'ils possédaient physiquement. Or, du fait qu'à travers l'histoire des objets furent utilisés pour garder une trace de ces opérations, l'idée selon laquelle la monnaie tirait sa valeur de celle de son support physique se consolida.